

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



OSSIAN MONTÉ PAR LE JOCKEY BARAT RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE
DANS LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

CHRONIQUE

AL'HEURE où j'écris, on apprend que les courses de Compiègne sont annulées, le sous-préfet s'étant déclaré dans l'impossibilité de fournir le service d'ordre. Ce n'est peut-être qu'un prétexte ; mais il est excellent. Contrairement à une opinion que j'ai entendu émettre à plusieurs reprises, il me semble que le paragraphe X de l'article 3, chapitre XVIII du Code des Courses n'a pas la rigidité immuable que certains voudraient lui donner. Il est dit que les Commissaires des Courses doivent les annuler, en cas de nécessité absolue et lorsque des circonstances de force majeure rendent impossible de courir. Faut-il simplement entendre par circonstances les circonstances matérielles telles que l'inondation, la destruction des barrières ou des obstacles ? Il semble bien que le législateur, en restant dans le vague, a voulu laisser toute liberté à l'interprétation.

Or ne vous semble-t-il pas que ce serait folie de courir en ce moment, non seulement à cause des difficultés de transport qui paralysent les chevaux et restreindront bientôt à rien le public, mais aussi parce qu'il est bon de voir venir, de s'assurer du caractère plus ou moins belliqueux de cette grève soudaine que certaines manifestations sembleraient provoquer ? L'exode en masse du public habituel des courses sur un hippodrome de banlieue à l'aide de moyens de transport de fortune serait non seulement incommode et inefficace, mais servirait de prétexte à des bagarres que les turfistes n'ont pas à provoquer. Il est d'autres façons d'employer son énergie en ces temps troublés.

C'est donc le chômage en perspective pour toutes les écuries. Mais un autre problème plus angoissant que celui de courir ou de rester au boxe va bientôt se poser si la grève se prolonge.

Il faudra songer à ravitailler de fourrages nos deux grands centres d'entraînement. Les 3.000 chevaux de Chantilly et de Maisons sont de gros mangeurs et n'accepteront pas d'être mis à la portion congrue avec philosophie. Voilà une besogne inattendue pour les associations d'entraîneurs et même de propriétaires. Souhaitons que l'éventualité en soit écartée.

Si l'arrêt des chemins de fer s'était produit 48 heures plus tôt, la Société d'Encouragement eût été privé d'une de ses plus belles recettes. Mais, sans doute, on ne s'en serait jamais douté, car il n'était guère possible de prévoir que le Prix du Conseil Municipal de 1910 battrait tous les records aux entrées et au pari mutuel.

Rarement, en effet, la grande épreuve d'automne s'était présentée avec moins de relief aux yeux des sportsmen. Tous les chevaux de tête des trois générations, sur lesquelles on compte d'ordinaire, ont abandonné le turf. Sea Sick, Oversight, Chulo, Nuage sont hors de combat, et Bachelor's Double, le cheval anglais qui allait assurer le caractère international de l'épreuve, n'a pu venir au dernier moment par suite du brusque décès de son propriétaire.

Décapité par ces abstentions, le Prix du Conseil Municipal apparaissait aux initiés comme un de ces beaux prix à condition que le programme de Maisons-Laffitte nous offre presque chaque semaine et l'on s'attendait à une journée bien calme. La collaboration du dieu Soleil a changé tout cela. Phœbus est un magicien qui métamorphose toutes choses. Dimanche, de l'automne il a fait le printemps et des chevaux de second ordre, qui s'alignaient pour la grande course, il a fait des cracks.

Je sais bien que pour ceux-ci le miracle eut été moins facile sans la collaboration d'une autre pluie d'or que celle de ses rayons : les cent mille francs du programme. Enfin, les deux aidant Longchamp a eu son public des grands jours, un public comme aucune autre fête au monde ne peut en réunir d'aussi nombreux et d'aussi choisis à la fois. Vraiment, les grévistes ont mis quelque galanterie vis-à-vis des Parisiens à ne pas troubler cette journée radieuse.

Et ma foi les chevaux de leur côté ont mis toute leur bonne volonté à nous faire oublier qu'ils n'étaient pas de premiers rôles. Cela est fréquent au théâtre, qu'une doublure grâce à son désir de bien faire, réussisse à effacer le souvenir de la vedette qu'elle a dû remplacer au pied levé.

C'est ce qui a eu lieu à Longchamp dimanche. Rarement, l'épreuve aura été plus animée, plus chaudement disputée, plus sportive en un mot. Chacun en fin de compte s'est donc déclaré satisfait. D'autant que la victoire est échue à un bon cheval méritant, digne de ce trophée.

Si aucun sujet de grande classe ne dominait le lot, il contenait en revanche beaucoup d'excellents performers. Moulins la Marche toujours présent quand on convoque les vétérans, et toujours malheureux dans les grandes courses ; Ronde de Nuit et Ossian représentant la gauche de la première classe des quatre ans, et enfin Reinhart, Gros Papa, Aloès, Sablonnet, La Française, très qualifiés en l'absence de Nuage pour représenter la génération de 1907.

Etant donnés les poids, Gros Papa apparaissait comme le vrai champion des chevaux de son âge, il avait un léger avantage par rapport à ses dernières rencontres sur Ronde de Nuit et sa chance était très appuyée. Le fils de Lauzun a bien couru, mais comme toujours il a manqué de ce perçant qui fait le grand cheval. Ronde de Nuit, mieux armée que lui pour le finish, a pu, malgré quatre livres de surcharge, conserver une tête sur son adversaire habituel. Mais leur lutte, très chaude, n'a jamais paru engagée que pour la seconde place, car tous deux ont été constamment dominés par Ossian.

À prendre la forme du printemps lorsque le cheval du baron Maurice de Rothschild avait succombé de justesse contre Gros Papa en lui rendant 22 livres, à se souvenir de son excellente course contre Oversight et Marsa dans le Prix du Président, le fils du Sagittaire aurait dû occuper la place de premier favori. Mais sur la piste de Longchamp, Ossian ne s'est jamais montré lui-même ; les genoux sont son côté faible. Il en souffrait sérieusement, au point de boiter, deux jours avant le great event et l'on ne pensait pas qu'il pût effectuer la descente sans perdre un terrain précieux. Fort heureusement pour lui, le train s'est précisément ralenti dans cette partie du parcours, il a pu rester en bonne posture sans trop de souffrance et n'avait rien à refaire quand il a commencé son effort.

Sans être aussi émoussée que celle de Gros Papa et de Reinhart, la pointe d'Ossian n'est pas très acérée. En cela, il participe de son grand-père Le Sancy. Mais, s'il ne dispose pas d'un sprint brillant, il n'a pas non plus assez de fond pour mener une course de bout en bout. Il faut donc qu'il parte au milieu du parcours, à 1.200 ou 1.500 mètres du poteau, pour dévider son rouleau dans les meilleures conditions : c'est ce qui est arrivé dimanche ; son jockey l'a étendu dès qu'il est sorti de la descente, il est venu en plein train sur les leaders, les a dépassés dans son élan et a pu continuer assez longtemps pour rallier le poteau sans défaillance, ne laissant plus à Ronde de Nuit la disposition de son rush, désorientant Gros Papa et Reinhart, qui eussent été dangereux quelques centaines de mètres plus loin.

Ce succès très régulier vient couronner une carrière plus qu'honorable, qui doit conduire Ossian au haras. Il y fera un serviteur utile, comme il l'a été sur le turf. De construction très régulière dans sa taille moyenne, soudé, près de terre, bien armé, il doit procréer des poulains bien établis et doit, à l'exemple de toute la descendance du Sancy, léguer la qualité de l'aïeul.

On a éprouvé quelque déception de la mauvaise course d'un autre animal que le haras attend également : Moulins la Marche. Son endurance prodigieuse finira par être funeste au fils de Fourire, car on abuse de lui et on détruit la forte impression qu'il a faite sur les sportsmen en mettant sa classe en doute. Après l'avoir vu si souvent échouer dans toutes les grandes épreuves, on se demande, en effet, si les succès du vétéran ne tiennent pas surtout au manque de train dans les courses de moyenne importance et s'il n'échoue régulièrement dans les épreuves classiques que parce que le train y est tendu.

En dehors du Grand Prix d'Automne, ce sont les deux ans qui ont occupé l'attention d'une façon exclusive. Décapité par l'absence de Manfred et de Lord Burgoyne, privé comme à l'ordinaire du concours de tout cheval étranger, le Critérium International n'a rien eu de passionnant. On croyait, en général, que La Bohême se l'adjugerait, elle s'est bien comportée sans pouvoir rendre le poids à Blina II et à Combourg. La fille de Gost, écartée du turf par la toux qui a sévi sur toutes les écuries successivement, a démontré l'inexactitude de son échec du Prix La Rochette. Elle l'a emporté le plus confortablement du monde et il a fallu l'affichage pour que, s'inclinant devant le verdict du juge, on acceptât qu'elle n'eût gagné que d'une demi-longueur. Gibelin, Rubinat et Granite n'ont joué qu'un rôle effacé dans cette course, dont nous ne comprenons pas bien la distance réduite à cette époque de l'année.

On a pris un autre plaisir à la lutte très vive du Prix Saint-Roman, dans lequel Grand Seigneur et La Hire ont fini tête à tête. Ils sont difficiles à séparer. Mais cette fois, sans incident, le fils de Plum Centre aurait dû l'emporter.



RONDE DE NUIT, P^e B. NÉE EN 1906 PAR WILLIAM THE THIRD ET HALTE LA, APP. A M. J. DE BRÉMOND DEUXIÈME DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL



REINHART, P^h NOIR, NÉ EN 1907, PAR ILLINOIS II, ET REINETTE APP. A M. W. K. VANDERBILT QUATRIÈME DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

NOS GRAVURES

Le Prix
du
Conseil Municipal

FAVORISÉE par un temps magnifique, disputée sous un radieux soleil d'automne, la classique réunion du Prix du Conseil Municipal remporta un colossal succès. Tous les records furent battus, et jamais cette dernière grande journée de l'année n'avait réuni une telle affluence.

Le chiffre des entrées dépassa 190.000 fr. et celui du pari mutuel atteignit 3.636.720 fr.

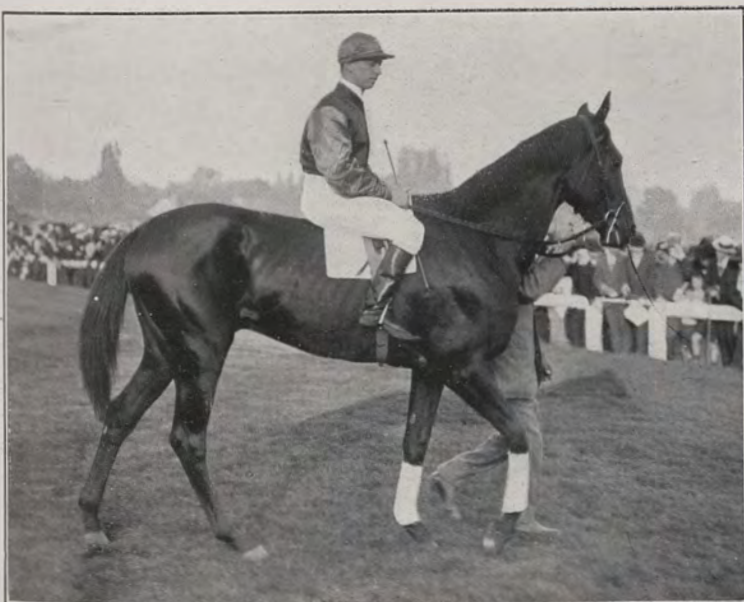


LE CONCURRENT ÉTRANGER DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL TATTLING, P^o AL. NÉE EN 1906, PAR MEDDLER ET ROTH A APP. AU C^{te} D. BORKOWSKI

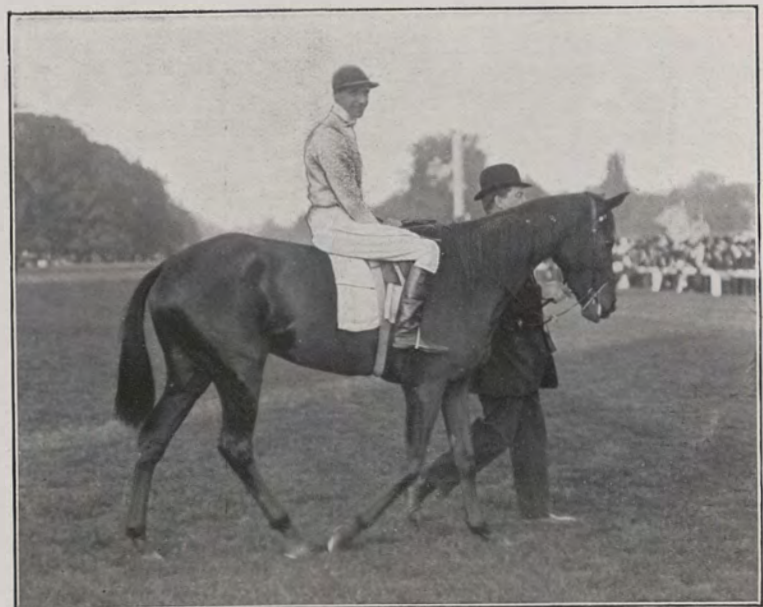
Les chiffres des deux années précédentes étaient les suivants: 1908, entrées 175.000 fr.; 1909, 85.455 fr.; pari mutuel, 1908, 2 millions 800.000 fr.; 1909, 2.524.000 fr. Le chiffre d'affaires sur le prix du Conseil Municipal a été de son côté de 1.047.300 fr. contre 745.000 et 976.000 fr. les deux dernières années.

Au point de vue technique, le succès du Prix du Conseil Municipal fut tout aussi probant. Certes cette épreuve classique ne contenait pas cette année des chevaux de la classe d'Omnium II, de La Camargo ou même de Maintenon, mais il réunissait pourtant d'excellents sujets, de très bonne classe, aussi bien dans le camp des jeunes que dans celui des vétérans.

Parmi les vétérans, à défaut de Sea Sick et d'Oversight, nous avions Ossian qui, dans le prix du



GROS PAPA, Pⁿ B., NÉ EN 1907, PAR LAUZUN ET PICARDIA APP. A M. CHAMPION TROISIÈME DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL



LA FRANÇAISE, P^e B., NÉE EN 1907, PAR SIMONIAN ET KELTOUM APP. A M. A. AUMONT CINQUIÈME DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL



Carlopolis Quine La Française
 Gros Papa Ossian Reinhart Valentin Sablonnet Ronde de Nuit Aloès III Tattling

LONGCHAMP, 9 OCTOBRE. — LE DÉPART DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL



Reinhart Ronde de Nuit La Française
 Carlopolis Gros Papa Ossian Sablonnet

LONGCHAMP, 9 OCTOBRE. — LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL DANS LA MONTÉE

Président de la République, avait succombé de peu contre Oversight; Ronde de Nuit qui, tout récemment, s'était montrée l'équivalente de Gros Papa à neuf livres, et enfin Moulins la Marche devenu malheureusement bien lunatique.

Du côté des jeunes, se détachaient Gros Papa et Reinhart. A défaut de Nuage et de Marsa, actuellement indisponibles ou hors de forme, la génération de 1907 ne pouvait être mieux représentée que par le second du Grand Prix et le gagnant du Royal-Oak, et si un concurrent pouvait réclamer sa place parmi les sujets de premier plan, c'était assurément le poulain de M. Champion. C'est même lui qui semblait avoir les meilleurs atouts: vis-à-vis de Reinhart, il avait un avantage de six livres et aussi la distance. Ronde de Nuit, qui s'était montrée son égale à neuf livres, ne devait pas, semblait-il, pouvoir lui en rendre treize.

Tous ces chevaux se présentaient dans leur meilleure forme et paraissaient tous au summum de leur condition. Si Ossian était

La pouliche allemande, Tattling, partie en tête, fut de suite débordée, et Sablonnet prit résolument le commandement devant Ossian, Aloès III et Gros Papa.

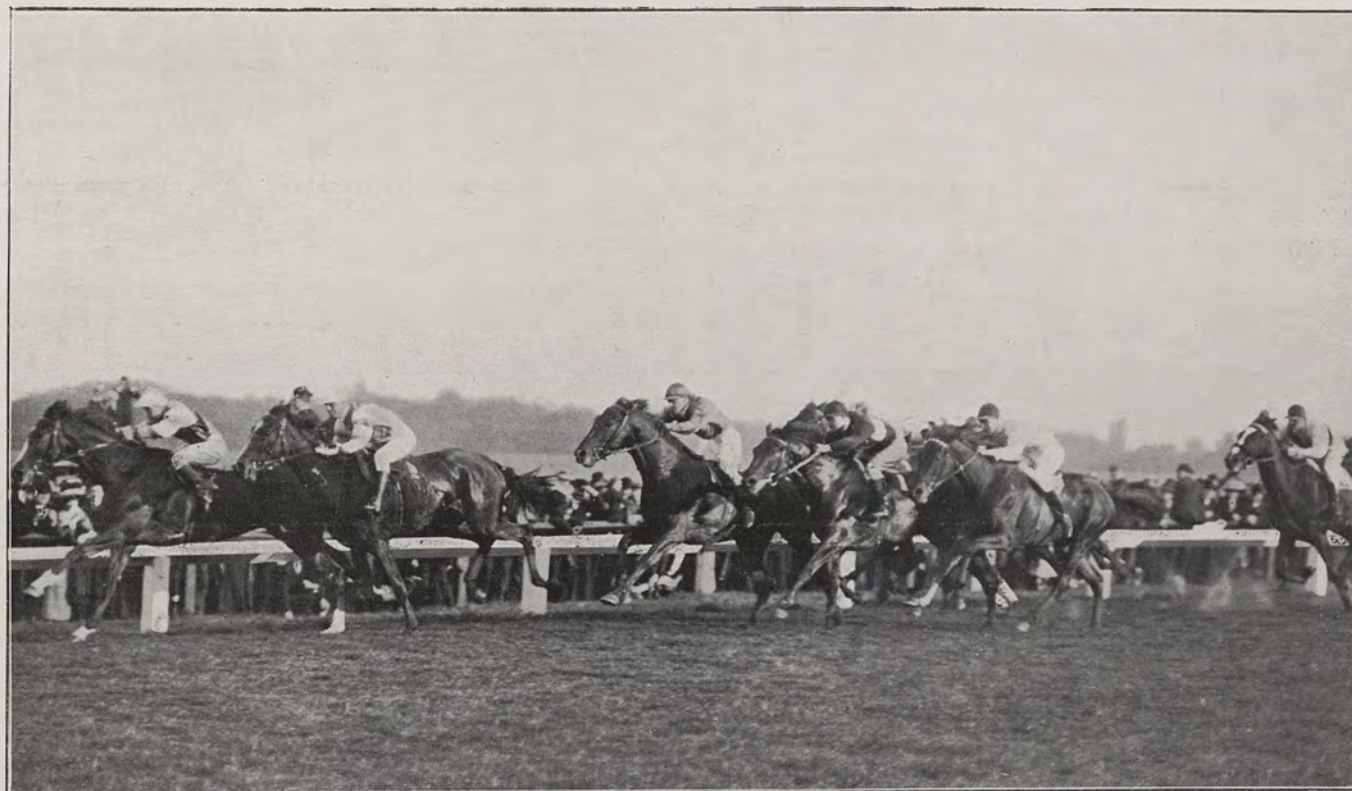
Au petit bois, Ronde de Nuit se mêlait au groupe de tête, et dans la montée, Sablonnet précédait Gros Papa, Ronde de Nuit, La Française et Ossian.

Dans la descente, Sablonnet conservait le commandement devant Valentin, Ronde de Nuit, La Française et Gros Papa tandis qu'Ossian rétrogradait. Ronde de Nuit entra première dans la ligne droite à côté de son camarade d'écurie, mais au moment même où elle se détachait, la pouliche de M. de Brémond était attaquée par Ossian, qui avait refait vivement le terrain perdu. Derrière eux, Reinhart, La Française, Gros Papa se rapprochaient, mais Ossian, qui au pavillon avait pris un avantage très net sur Ronde de Nuit, se maintenait en tête avec elle sans trop de difficulté, et finalement, l'emportait d'une demi-longueur.

Gros Papa, dans un



Ossian Ronde de Nuit Reinhart
Gros Papa La Française Quine
LONGCHAMP, 9 OCTOBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL



Sablonnet Ronde de Nuit Ossian Gros Papa Reinhart Aloès III
Moulins la Marche La Française
LONGCHAMP, 9 OCTOBRE. — LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL, 300 MÈTRES AVANT L'ARRIVÉE

dans un état superbe, plein de force et de santé, comme aux jours de ses meilleures courses, ses adversaires, Gros Papa, Ronde de Nuit et Reinhart, n'avaient rien à lui envier.

Les parieurs n'avaient vraiment que l'embarras du choix; pourtant Gros Papa ralliait la majorité des suffrages et partait favori devant Reinhart, Ossian et Moulins la Marche.

Le classique défilé eut lieu devant les tribunes, tous les concurrents y participèrent à l'exception de Moulins la Marche, qui avec l'autorisation des commissaires s'était rendu directement au start.

Après le canter, le départ fut donné à la seconde tentative et dans d'excellentes conditions.

dernier effort, arrivait à une tête de Ronde de Nuit, qui gardait la seconde place; il précédait lui-même d'une demi-longueur Reinhart. Pour la troisième fois, Gros Papa et Ronde de Nuit finissaient presque ensemble: dead-heat à Longchamp le mois dernier, une tête en faveur du poulain à Deauville, une tête encore cette fois, mais à l'avantage de la pouliche, malgré son léger désavantage de poids.

OSSIAN, le vainqueur du Prix du Conseil Municipal, naquit en 1906 chez le baron de Schickler, par Le Sagittaire et Gretna Green.

Il débutait, à deux ans, dans le Prix de Sablonville, à Longchamp, terminant troisième derrière Union et Stroimtid, remportait ensuite le Prix Eclipse, à Maisons-Laffitte, devant Negofol et Hérault, puis était

acheté 145.000 fr., cette même année, par le baron M. de Rothschild, son propriétaire actuel, lors de la vente de l'écurie du comte H. de Pourtalès, au Tattersal Français.

A trois ans, Ossian paraissait neuf fois sur nos hippodromes, remportait le Prix des Cars, à Longchamp, devant Roi de l'Air et Roquelaure, et le Prix de Longchamp, sur ce même hippodrome, devant Saint Ferréol et Book. Il terminait troisième du Prix Hocquart, derrière Mehari et Ripolin, et troisième du Prix Flying Fox, à Saint-Cloud, dead-heat avec Moulins la Marche, derrière Val Suzon et Chulo.

Cette année, Ossian parut quatorze fois sur nos hippodromes, remporta quatre victoires : le Prix Le Blois, devant Lieutel et Ripolin ; le Prix Biniou, devant Sea Sick et Frère Luce ; le Prix Macdonald, devant Jacobi et Solo IV ; ces trois épreuves étant disputées à Maisons-Laffitte, et le Prix du Bois d'Arcy, devant Hilda II et Valentin, à Saint-Cloud.

Le cheval du baron M. de Rothschild portait également à son actif d'autres performances honorables, notamment dans le Prix des Ifs, à Saint-Cloud, où il terminait troisième derrière Lieutel et Hunyade ; dans le Prix de la Société du Sport de France, au Tremblay, où il était second derrière Ronde de Nuit ; dans le Prix du Cadran, à Longchamp, où il finissait troisième derrière Aveu et Hag to Hag.



LE PESAGE DE LONGCHAMP, LE JOUR DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

Second du Prix Paul Aumont, derrière Gros Papa, Ossian se classait troisième du Prix du Président de la République, derrière Oversight et Marsa. Sa dernière sortie le voyait terminer troisième dans le Prix de la Fondation de Bade, derrière Lama et Orme du Mail.

Le cheval du baron de Rothschild fut amené en excellente condition par son entraîneur J. d'Ockhuysen, qui a remporté, pour la première fois, cette épreuve classique.

Barat, le jockey du vainqueur, mérite lui aussi sa part d'éloges ; il a montré un sang-froid et un à-propos remarquables et a fait preuve à l'arrivée de son énergie coutumière.

Le baron Maurice de Rothschild fut très chaudement félicité de son beau succès. Rarement écurie a été plus heureuse que la sienne. De fondation récente, elle a remporté en deux ans le Grand Prix, le Prix du Président de la République, la Poule d'Essai, remarquable collection que le Prix du Conseil Municipal est venu dignement compléter.

Rappelons pour terminer que le palmarès du Prix du Conseil Municipal fondé en 1893 s'établit comme suit : 1893, Callistrate ; 1894, Best Man ; 1895, Omnium II ; 1896, Omnium II ; 1897, Winkfield Pride ; 1898, Gardefeu ; 1899, Libaros ; 1900, Codoman ; 1901, Kilmanork II ; 1902, La Camargo ; 1903, La Camargo ; 1904, Presto II ; 1905, Macdonald II ; 1906, Maintenon ; 1907, Luzerne ; 1908, Biniou ; 1909, Hag to Hag ; 1910, Ossian.



LE BARON M. DE ROTHSCHILD, PROPRIÉTAIRE D'OSSIAN



L'ENTRAINEUR JAMES D'OCKHUYSEN RAMENANT OSSIAN AUX BALANCES



LE " JUMPING ENCLOSURE ", VUE PRISE DU GRAND STAND

LA FOIRE AUX CHEVAUX D'IRLANDE

Quatre jours au Horse Show de Dublin

(Suite et fin)

Aux visiteurs du Horse Show de Dublin je conseille vivement une station prolongée dans le Veterinary Paddock. Grâce aux essais multiples auxquels on assiste, on se forme rapidement une idée juste des mérites et des aptitudes des chevaux exposés.

C'est une chose très remarquable que la latitude laissée aux acheteurs pour éprouver les chevaux à vendre. Non seulement le premier venu, après avoir demandé le prix d'un animal, est admis, sans la moindre observation, à l'enfourcher, mais encore le vendeur ne montre aucun étonnement, aucune impatience des exigences les plus sévères. Combien de nos marchands, et surtout de nos amateurs, toléreraient qu'on pousse un cheval de selle à une allure désordonnée, qu'on lui inflige même quelques bons coups de cravache gratuits pour apprécier son degré de placidité, ou

qu'on lui fasse subir de violentes saccades sur la bouche pour vérifier son degré de sensibilité? Ce sont là pratiques courantes à Dublin. Les hunters irlandais subissent toutes ces fantaisies avec une parfaite résignation qui témoigne en faveur de leur caractère soumis.

Leur tolérance pour les services immérités va jusqu'à accepter sans révolte la correction infligée par un homme à pied. Nous avons vu dans un coin du paddock un vétérinaire consciencieux brutaliser successivement tous les animaux soumis à son examen, les frappant

de la cravache, les acculant brusquement sur les jarrets, comme pour dompter quelque animal féroce et cela tout simplement pour vérifier l'état des jarrets et des reins. Soyez assuré que le moindre symptôme du mal de chien ne pouvait lui échapper.

Il paraît que cet examen minutieux et sévère n'est pas un luxe. L'Irlandais sait parer sa marchandise comme pas un,



UN PELOTON D'ÉLITE RECRUTÉ PARMIS LES HUSSARDS DE DUBLIN OUVRE LA PARADE DES LAURÉATS

ce dont on ne peut que le féliciter, mais il s'entend surtout à dissimuler ses vices, en rusé maquignon. Croyez-m'en, ne faites pas l'économie de la guinée du vétérinaire.

Acheter un animal sain et net, c'est évidemment l'essentiel.

Encore cela ne suffit-il pas. Il convient de ne pas le payer fort au-dessus de sa valeur. Et c'est à quoi le novice est presque fatalement condamné.

Pour éviter cet écueil, le meilleur moyen consiste à se faire assister d'un marchand ou d'un courtier : ils abondent à Ball's Bridge et mieux vaut rémunérer leurs services que de rester livré à ses propres ressources.

En tout état de cause vous paierez cher. Il est impossible d'avoir un animal *honorable* pour moins de 100 livres. Et c'est un minimum. Tout en n'ayant pas l'intention d'acheter, j'ai marchandé quelques animaux au hasard, pour me former une opinion. Le cérémonial est très simple. Lorsque dans un ring vous apercevez un cheval qui vous plaît, il vous suffit de faire un signe et le lad qui le monte, toujours aux aguets, se dirige vers vous et peut, la plupart du temps, vous indiquer un premier chiffre qui sert de base à la transaction. S'il n'est pas autorisé à le faire connaître, il vous conduit au propriétaire qui attend anxieusement l'acheteur.

Partant de ce principe que le cheval vous plaît, le propriétaire demande toujours un prix exorbitant. Cent soixante livres (4.000 fr.)

pour un sujet très ordinaire par exemple. Mais ne vous effrayez pas de ce chiffre et surtout ne vous hâtez pas de formuler le vôtre : si vous offriez cent vingt, vous risqueriez fort d'être pris au mot. Il faut marchander et marchander avec âpreté. Dans ce genre d'exercice vous n'irez jamais aussi loin que les indigènes.

Quel plus amusant spectacle que de voir aux prises deux Irlandais discutant livre à livre, avançant et retirant la main avant le : « Topez-là » final qui n'est souvent obtenu que grâce à l'intrusion d'un tiers, le courtier intéressé qui réunit les deux dextres lorsque l'accord lui paraît équitable.

Toutefois, si par hasard la demande est justifiée — il y a partout, même en Irlande, des gens dont les prétentions sont raisonnables, concluez votre marché bien vite, toujours sous bénéfice de la visite vétérinaire, car les bons



LA GROSSE BANQUETTE

chevaux restent rarement à vendre au delà de la seconde journée.

Dès avant le fonctionnement des jurys, les courtiers ont désigné

aux marchands les pièces de choix, et quelquefois on se bat autour d'elles. Un cheval de 14 à 15 stones — qui devient un poids lourd lorsqu'il a passé la Manche — s'il appartient à la tête de sa catégorie va souvent jusqu'à 300 livres. Il faut mettre 200 livres pour avoir un vraiment bel animal dans cette classe ; les prix deviennent de plus en plus abordables à mesure qu'on descend dans les poids. Mais je le répète, sauf exception, cent livres sont un vrai minimum.

Si vous voulez ajouter à cela les frais de transport, d'assurance et de douane, les risques de maladie, de dépréciations imprévues, les mécomptes inhérents à un choix hâtif, vous verrez qu'un animal acheté à Dublin, s'il a quelque mérite ne peut jamais être vendu moins de 4.000 francs à Paris.

Certes, il y a encore de très bons chevaux à bon marché dans la Verte Erin, mais ce n'est point à Ball's Bridge qu'il faut espérer les trouver.

A moins d'une grande habitude, c'est, du reste, un endroit où le profane est mal placé pour faire un choix judicieux.

On voit beau à Dublin. L'ambiance cavalière — si l'on peut s'exprimer ainsi — prédispose à l'emballement ; les acheteurs sont très nombreux, on s'excite comme on fait aux enchères, et l'on défend mal son porte-monnaie.

D'autre part, les chevaux se montrent là-bas tout à leur avantage, préparés avec soin, présentés avec art ; eux aussi participent de la fièvre générale. C'est un effet bien connu des habitués des réunions hippiques : on ne voit pas les animaux sous leurs vraies espèces dans ces foires et l'on a parfois quelque peine à les reconnaître lorsqu'ils sont refroidis... comme leur nouveau propriétaire.

Malgré toutes ces difficultés et ces inconvénients, j'engage cependant les amateurs à aller choisir eux-mêmes leur hunter là-bas.

C'est une satisfaction pour un homme de cheval... Et puis les mécomptes inévitables rendront peut-être nos compatriotes un peu moins sévères pour nos chevaux français.



LE MUR EN PIERRES DU CHAMPIONNAT



LA RIVIÈRE



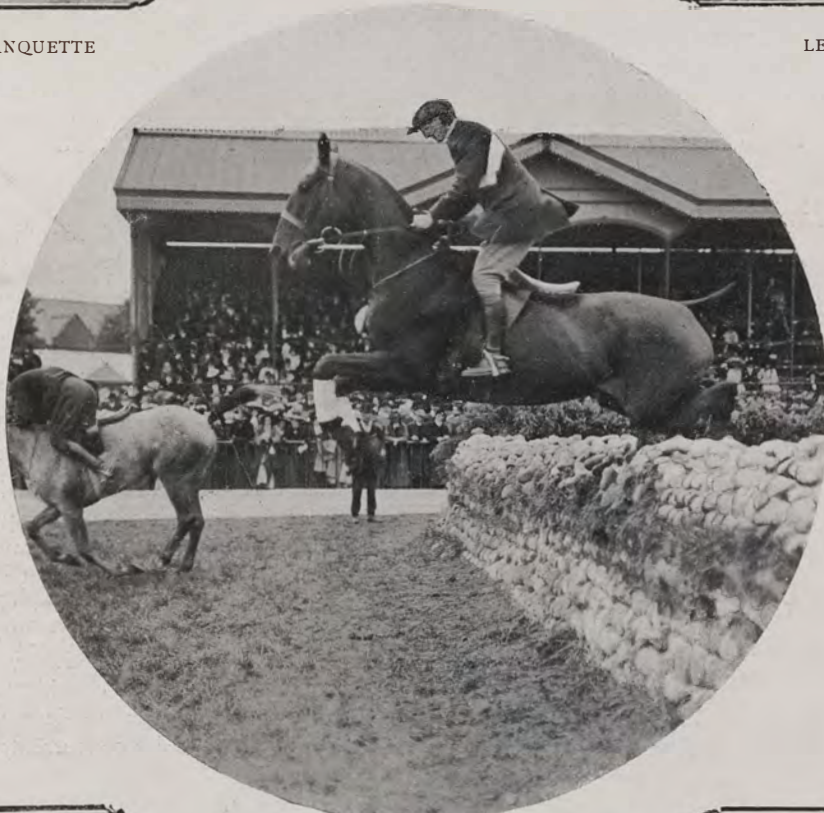
LE SAUT DE LA GROSSE BANQUETTE



LE SAUT DE LA RIVIÈRE

Il y aurait beaucoup de réflexions encore à faire sur ce Horse Show. Mais cette suite d'articles a déjà dépassé le cadre que nous nous étions fixé et force nous est de terminer en disant quelques mots du Jumping Competition. Nous ne pouvons passer cependant sous silence la monte irlandaise. Les uns en ont dit énormément de bien, les autres autant de mal. Comme presque toujours en pareil cas, la vérité est dans le juste milieu.

Pour un écuyer de Saumur, pour un fervent de la vieille équitation française, les hommes que nous avons vus galoper des heures entières dans les rings ont certes beaucoup à apprendre. Ni leur position, ni l'emploi qu'ils font des aides naturelles n'est pour



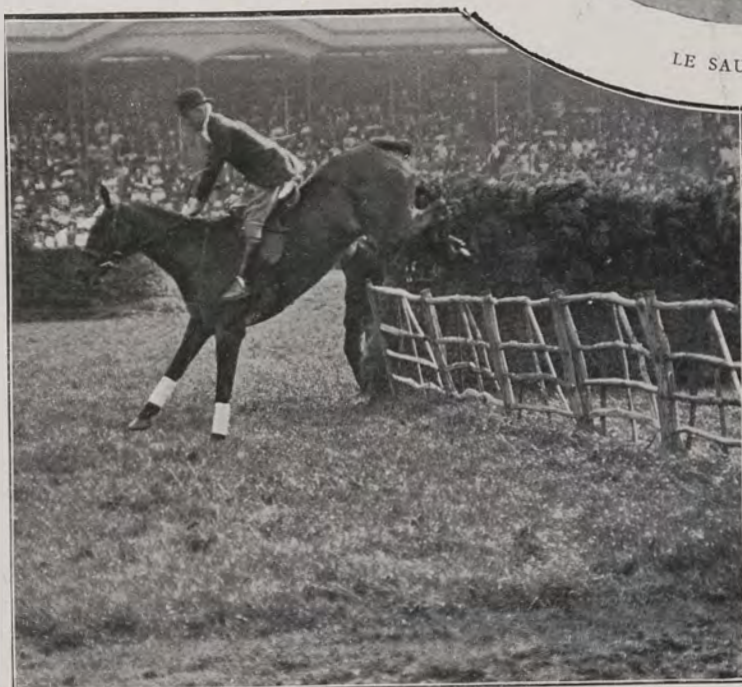
satisfaire de vrais cavaliers.

N'oublions pas cependant que la plupart sont des hommes d'écurie et qu'il nous serait impossible de mettre en ligne dans toute la France le dixième des gens de cette classe que nous avons vus à Dublin.

Mais si l'équitation des gentlemen eux-mêmes est discutable à un certain point de vue, elle échappe à toute critique si l'on considère seulement la présentation du cheval.

Il est impossible en effet de mieux mettre en valeur un cheval de selle que ne le font les Irlandais. Leur grande préoccupation est de dégager les épaules et de laisser à l'encolure toute sa liberté. Pour ce faire, tous les moyens sont bons. Non seulement les selles fortement rembourrées aux bons

LE SAUT DU MUR



LE SAUT DE LA BARRIÈRE



LE SAUT DE LA PETITE BANQUETTE

endroits se placent, comme par enchantement, en arrière du garrot, mais encore le pommeau complètement tronqué, les avances supprimées, de façon à décoller en quelque sorte l'animal, laissent toute son importance au massif antérieur.

Quand on n'est pas prévenu, on s'y laisse forcément prendre, et l'on reste influencé même lorsqu'on se méfie.

Cette façon de seller et cette forme de selle nécessitent une position un peu particulière si l'on ne veut pas que les genoux sortent des panneaux. Aussi, tous les hommes là-bas montent-ils en gendarmes, les pieds en avant, la jambe tendue, se poussant sur les étriers pour s'asseoir très en arrière, presque sur le trousséquin. Quand on n'a pas l'habitude de cette position, on est surpris et fort mal à l'aise en se mettant en selle; nous avons pu le constater nous-même en voyant quelques-unes de nos bonnes cravaches françaises enfourcher sans précautions quelques chevaux pour les essayer.

Pour avantager encore leurs montures, les cavaliers les mènent toujours avec des rênes très longues; procédé qui se peut employer sans inconvénients avec des animaux très routinés, mais peu recommandable pour les poulains de nos concours.

Privés en partie des aides naturelles, jambes et mains, les Irlandais usent largement de la voix, provoquant l'accélération des allures par des appels de langue, et se contentant de tirer à pleines mains pour ralentir. C'est assez primitif et pourtant cela donne de bons résultats avec des animaux très calmes, grâce au climat lénitif et à une alimentation assez pauvre en avoine.

Mais là où l'on mesure l'insuffisance de ces moyens, c'est lorsqu'on les voit appliqués à des sujets entraînés, nourris, en pleine possession de leur vigueur, dans les sauts d'obstacles, par exemple.

Les épreuves d'obstacles, nous l'avons déjà dit, ne sont qu'un accessoire. Elles paraissent cependant présenter un vif intérêt pour la population de Dublin, car les tribunes sont pleines à l'heure de ces exercices, toutes les places assises sont retenues longtemps à l'avance et l'on a quelque peine à bien voir le long des barrières où se pressent les spectateurs non privilégiés.

On se figure d'ordinaire que tous les hunters exhibés au Horse Show sont des sauteurs. Au contraire, leur nombre est relativement



BLUE PILL, ROUAN 8 ANS, ORIGINE INCONNUE, A PRIS PART AUX " JUMPING COMPETITION " ACHETÉ PAR MM. J. M. BRODIN ET DE SANTA VICTORIA

minime. Nous avons relevé seulement 75 noms différents parmi les animaux engagés dans les diverses classes. Dans les sauts d'obstacles comme dans les rings, les hunters sont rangés, en effet, toujours d'après leur aptitude à porter le poids.

Le meeting dure trois jours et chacune des journées comporte trois épreuves différentes, ouvertes seulement aux chevaux inscrits au catalogue. Les prix, au nombre de quatre dans chaque épreuve, sont uniformément de £ 25, 15, 10 et 5 pour les civils, de £ 50, 30, 20, 10 pour les officiers, plus une Coupe de £ 20 au premier.

Dans les concours civils, la qualification de gentleman n'existe pas. Nous avons déjà fait cette remarque à propos du Concours de l'Olympia. Aussi presque tous les cavaliers sont des lads de poids très légers. Il n'y a pas, en effet, de minimum de poids; on considère cette condition comme inutile. Chaque épreuve mettant en présence des sujets rangés dans la même catégorie, il semblerait cependant plus logique, pour justifier une classification arbitraire, de faire porter le nombre de stones qui engendre la qualification des concurrents. Quoi qu'il en soit, les professionnels ont la taille et la corpulence de nos jockeys d'obstacles.

Ils montent comme en chasse, sans lâcher la tête de leurs chevaux, sans finesse et bien souvent sans assiette, dans un train assez rapide sur les banquettes, les haies, et ralentissent considérablement devant un mur en pierres ou tout autre obstacle droit; néanmoins, le parcours doit être fourni à bonne allure, car un cheval lent, même lorsqu'il est sans faute, n'est pas rappelé au barage.

Les obstacles sont au nombre de six. Ils sont les mêmes pour toutes les catégories de jumpers, sauf pour les poneys:

1° Une haie de 4 pieds de hauteur; 2° une petite banquette suivie d'un fossé très étroit; 3° un mur de pierres de 4 pieds (1^m20), dont 90 centimètres fixe et 30 centimètres de gros galets ronds superposés qui offrent, en réalité, beaucoup moins de résistance qu'on ne pense au choc des pieds; 4° une banquette de bonne hauteur, 1 m. 70 environ, précédée et suivie d'un petit fossé; 5° une rivière mesurant 3 m. 50 de bord à bord et précédée d'une haie de troènes et d'épines mélangées, épaisse de 40 centimètres et haute de 90; 6° une claie à jour inclinée, très anodine, de 1 m. 10, sur laquelle se terminaient les parcours. Tous ces obstacles



GONGGA DIN, BAI, ORIGINE INCONNUE, A PRIS PART AUX " JUMPING COMPETITION " ACHETÉ PAR MM. J. M. BRODIN ET DE SANTA VICTORIA

sont encadrés par de grosses haies vives, hautes et touffues, formant presque couloir.

La chute, la crête du mur en pierres écornée, la claie inclinée renversée, les pieds dans l'eau à la rivière, le manque de train et les défenses devant l'obstacle constituent les fautes.

Les cavaliers effectuent leur entrée en piste par couples. L'un porte une écharpe blanche, l'autre une rouge. Ils partent en même temps sur l'obstacle. Leur parcours terminé les juges font hisser au centre de la piste un ballon de couleur rouge ou blanche, pour indiquer lequel des deux concurrents est retenu pour le barrage. Celui-ci peut continuer ainsi sur cinq « rounds ». Le vainqueur a donc sauté avec des intervalles de repos trente obstacles. On voit ce qui différencie ces parcours d'une Coupe de la Société hippique française avec ses 21 obstacles consécutifs.

Les épreuves civiles réunissent parfois une cinquantaine de compétiteurs, tandis que les militaires fournissent souvent 75 engagements. Leur équitation ne diffère pas sensiblement de celle des professionnels ; et les meilleurs pourraient à peine prendre place parmi l'honnête moyenne de nos officiers.

Il y a deux championnats de murs à Dublin : l'un pour jeunes chevaux au-dessous de cinq ans sur un mur de 4 pieds et demi (1^m35), l'autre pour tous chevaux sur un mur de plus de cinq pieds. C'est le fameux champion Stone Wall.

Le mur dont nous donnons la photographie mesure à la base 1 mètre d'épaisseur et va en diminuant jusqu'au sommet, qui se termine presque en pointe. Il est maçonné, c'est-à-dire complètement fixe jusqu'à 80 centimètres de hauteur, puis vient une couche de grosses pierres assemblées avec de la terre jusqu'à 1^m10. A partir de cette hauteur le mur est formé de gros galets ronds superposés. La première couche est épaisse de 60 centimètres ; les galets diminuent progressivement de poids et d'épaisseur. La crête qui mesure 1^m60 à 1^m70 est formée d'un seul rang de petits galets faciles à déplacer.

Les jumpers abordent le mur du Champion Stone Wall à une allure très ralentie qui contraste absolument avec l'élan que prennent nos spécialistes de championnat en hauteur.

Toutes les épreuves mettent peu en relief les aptitudes des concurrents. A part le mur assez impressionnant et la petite claie inclinée, aucun obstacle n'incite à bondir ; et puis les concurrents, incessamment ramenés sur les mêmes jumps, se blasent et perdent leur brio. Le spectacle est dénué de toute émotion.

L'entraînement se fait à la longe ou monté sur du fixe ; on emploie aussi la barre à taper à deux ou même le renversement du cheval à la longe par un câble sur poulies. Un truc que nous avons constaté avec un certain étonnement, c'est l'application de feux légers sur les membres pour rendre le cheval plus sensible et l'obliger à se replier. L'embouchure préférée est le filet simple cannelé ou à gourmettes avec ou sans martingale.

En somme, le jumping tient une place très secondaire au Horse Show. Il ne vaut certes pas le voyage.

Le Jumping Enclosure sert encore à la présentation des hackneys attelés. On sait que ce genre de cheval n'est pas précisément en honneur en Irlande et qu'on se défend bien de l'employer dans les croisements.

Aussi se garde-t-on bien de prononcer ce nom abhorré. Le programme du Horse Show lui-même feint d'ignorer leur existence, on les qualifie de « harness horses » et de « trotting horses », mais quelle que soit leur dénomination, ce ne sont pas moins des hackneys provenant d'ailleurs de fermes d'élevage qui, elles ne dissimulent pas leur étiquette et s'intitulent bravement hackney et poney studs. Ils ne diffèrent en rien de ceux que nous avons vus à diverses reprises dans les concours d'Angleterre. Peut-être cultive-t-on un peu plus le

train à Dublin qu'à Richmond et sacrifie-t-on les allures acrobatiques en service.

Il y a aussi une course du record pour trotteurs qui se dispute sur le track contre la montre ; les prix sont minimes 15, 10 et 5 livres, ils ne doivent pas attirer la fleur du trotting irlandais si tant est que le sport s'épanouisse de l'autre côté du Canal. Tous les concurrents étaient américains ou d'origine américaine.

Nous allions oublier de mentionner pour finir les épreuves d'obstacles pour poneys disputées sur des barres de trois pieds et que les tout petits franchissent avec leur gentillesse et leur brio coutumiers.

Comme on voit, le horse show est une exhibition complète de tous les chevaux de sang que produit l'Irlande, reproducteurs et dérivés. Nous n'en avons pas en France l'équivalent.

Cette foire gigantesque est complétée par une organisation très soignée de vente aux enchères. Les éleveurs irlandais profitent de l'affluence pour offrir leurs yearlings de pur sang. Sans avoir l'ampleur du marché de Newmarket ou de Deauville, celui-ci est très couru et les bons poulains y obtiennent des prix très supérieurs aux nôtres.

Le meeting se termine enfin par la mise en vente des hunters qui n'ont pas trouvé preneurs à l'amiable. Il est particulièrement dangereux, on le conçoit, de se remonter de cette façon, à moins d'avoir pu examiner la marchandise avant la vacation. N'allez pas croire d'ailleurs qu'il soit très facile de faire une bonne affaire, même de cette façon périlleuse : tout ce qui est connu se vend son prix et même au-delà de son prix.

Nous avons pu voir un hunter de vingt ans retiré par son propriétaire sur une enchère de 280 livres, il en voulait 300. Vous avez bien lu 7,50 francs pour un cheval de 20 ans.

Il paraît que ce vieux serviteur était encore merveilleux derrière les chiens. Mais quelle que fut la solidité de cette assurance sur la vie, elle ne pouvait être de longue durée. Cela mettait les annuités à un prix bien élevé.

Rien à mon sens mieux que ce petit fait ne peut préciser la situation toute spéciale de la production irlandaise. On parle toujours des achats de l'étranger ; mais ce sont les gens du pays qui sont les plus gros acheteurs. Eux seuls ont besoin de hunters, parce qu'ils sont les seuls ou presque à chasser à travers pays en Europe.

Le besoin a créé l'organe.

Ce ne sont pas les rares Français qui galopent à Pau, à Biarritz, en Bretagne et à Bonnetable derrière

les chiens qui peuvent alimenter une production analogue chez nous.

J'allais oublier de nommer ici les quelques amateurs qui assistaient au Horse Show de 1910. J'ai remarqué MM. le prince de La Tour d'Auvergne, Leleu et Pagniez, qui ont fait l'acquisition de Partridge ; Brodin et de Santa Victoria, qui ont ramené un joli lot de futurs jumpers ; G. Montier, H.-C. Huffer, docteur Fougères, etc., et parmi les marchands, Roy, Bartlett, Lecierge, Vanderheyden, Magnier... Un bien petit groupe, on le voit. Jean ROMAIN.



LE SAUT DE LA BANQUETTE DANS UN MILITARY

BIBLIOGRAPHIE

La littérature en matière de sport cynégétique atteint des proportions considérables dans tous les pays du monde ; mais chose surprenante, il n'existait aucun ouvrage consacré spécialement au Tir aux Pigeons, qui cependant acquiert tous les jours plus d'importance. Cette lacune a été comblée par la publication d'une série d'articles du Capitaine A. Money, parus dans le journal américain *Shooting and Fishing*.

Cet intéressant manuel est en vente au Saint-Hubert-Club de France, 21, rue de Clichy, au prix de 2 francs.

CHASSE

L'ÉCOLE DE CHASSE DU PLATEAU D'ISSY

Si fallait établir une distinction entre tous les chasseurs, au point de vue de leur façon de tirer, on pourrait les ramener

tous à trois types principaux : celui qui, très rapidement, lance son coup de fusil et tue ; celui qui posément, épaulement, vise, presse la détente et abat sa pièce presque à chaque coup ; celui qui, enfin, vivement ou lentement se sert de son fusil sans jamais faire grand mal au gibier.

On dit communément du premier qu'il est un grand fusil ou un fusil brillant ; le second est considéré comme un bon fusil ; quant au troisième, nous savons tous qu'on le traite le plus souvent de... mazette. C'est vers l'habileté du premier que tendent toutes les ambitions des chasseurs, à notre époque surtout, où la chasse est bien souvent devenue un exercice de tir. La faculté de tirer juste et vite, de jeter son coup de fusil, comme on dit, ne peut s'acquérir

que par une longue et constante pratique. C'est en tirant beaucoup

ne saurait prendre de bonnes leçons en chassant simplement devant eux. Il fallait imaginer quelque chose et les idées semblaient manquer.

Pendant longtemps d'ailleurs, tous les sportsmen qui marchent à la tête du mouvement cynégétique, tous les auteurs qui traitent de ces questions se sont accordés à déplorer l'absence chez nous d'une école de chasse aménagée sur le modèle de celles qui existent en Angleterre et où le débutant, le chasseur inhabile et le passionné du tir pourraient aller suivre d'utiles séances. Il y a quelques mois, le distingué président du Saint-Hubert-Club de

France, M. le comte Clary, n'écrivait-il pas, dans la préface de *La Chasse pour tous*, le si parfait petit livre de notre confrère Pierre Lenglé :

« Il semblerait que, par suite de la démocratisation même de la chasse, et à mesure qu'augmente le nombre des porteurs de permis, chaque chasseur dût posséder au moins les notions élémentaires indispensables pour ne pas être, le fusil à la main, dangereux pour lui-même, ni pour les autres. Il y a des manèges pour apprendre l'équitation, des salles où l'on enseigne à tenir une épée ; on prend des leçons de boxe, de lutte, de gymnastique, de natation... il n'existe pas d'école de tir de chasse : il n'y a pas exactement de professeurs cynégétiques qui apprennent aux débutants à tenir, à charger, à décharger correctement leur fusil, à tirer en observant toutes les



LE PAVILLON DE L'ÉCOLE DE CHASSE DU PLATEAU D'ISSY



LE CHARIOT PORTEUR DU LAPIN SILHOUETTE

que l'on parvient à réunir l'assurance du coup d'œil, l'exactitude du but véritable, la rectitude de la ligne de mire, susceptibles d'assurer la rapidité et la justesse du tir.

Or, le plus souvent, les occasions de s'exercer manquent. Sauf pour quelques tireurs en battue qui, plusieurs fois la semaine, pendant la saison, peuvent se livrer au sport sur de nombreux oiseaux, la presque totalité des nemrods



LE POSTE DU BALL-TRAPP

précautions pour ne pas blesser un voisin de chasse, ou une personne occupée aux travaux des champs, un bûcheron, un rabatteur, un garde et même parfois des animaux domestiques. »

Voilà encore d'excellentes raisons qui motivaient la création d'une école. Savoir tirer bien et prudemment c'est ce que doivent ambitionner tous les chasseurs.

Or, cette création existe aujourd'hui : c'est l'École de chasse du Plateau d'Issy.

Basée sur le principe du ball-trapp, elle offre ce merveilleux avantage de donner constamment au tireur l'illusion qu'il se trouve à la chasse.

Toutes les émotions que l'on recherche dans le sport cynégétique : l'anxiété de l'approche du gibier, l'imprévu de son départ, la variété de sa course ou de son vol, les difficultés de son tir, toutes ces émotions peuvent y être éprouvées.

Et c'est là justement que réside l'ingéniosité de cette installation. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de la visiter : toujours notre plaisir s'est doublé d'un vif intérêt.

Les terrains sur lesquels peut être effectué le parcours de chasse ne comprennent pas moins de cinq hectares présentant toutes les configurations, plaines, ondulations, vallonements, pentes abruptes, bois, fourrés, taillis, tout s'y trouve réuni à souhait.

Le tireur se trouve donc sur un terrain excessivement varié.

Le voilà en chasse ! Fusil armé, il s'avance lentement, cherchant l'occasion d'un coup de fusil, il ne tarde pas à le rencontrer : « A vous ! à gauche », lui crie-t-on derrière. C'est un pigeon d'argile qui file en l'air. Son coup droit est lâché, il redouble du coup gauche... et le pigeon, après avoir décrit sa courbe gracieuse, tombe sans avoir été atteint. Presque aussitôt un avertissement semblable retentit encore derrière lui : « A vous ! à droite ». Même point noir filant en travers, même double envoi de plomb, même insuccès. Notre tireur est furieux, car des manqués successifs ne diminuent en rien la haute réputation d'adresse qu'il s'est lui-même attribuée, mais il

blesse singulièrement son amour-propre, car il devine, derrière lui, les sourires qui soulignent chacune de ses fautes. Mais il va se rattraper.

Il le pourra bientôt d'ailleurs. Un léger bruit devant lui, c'est un lapin silhouette qui traverse la plaine. A trente pas, il est joliment beau.

Vivement on épaule, deux détonations retentissent encore et le lapin court toujours jusqu'au bout du rail qui conduit le petit chariot sur lequel il est monté. Il s'arrête alors, mais seulement par suite de l'arrêt du mécanisme.

Voilà un monsieur bien maladroit, allez-vous dire. Pas du tout.

Il peut être un très bon fusil, cela ne l'empêchera pas de manquer presque à chaque coup au début. C'est que cet exercice sur des buts mobiles est

beaucoup moins aisé que le tir de chasse. Les cibles sont beaucoup plus petites, elles sont moins perceptibles et outre qu'elles parviennent à donner au regard une très grande acuité, elles obligent le tireur à viser beaucoup plus exactement. Leur vitesse au départ est beaucoup plus rapide, il faut aussi tirer plus vite. D'une façon générale, le chasseur est obligé de soigner son tir, d'y apporter beaucoup d'attention. On s'imagine, en effet, que parce que l'on se trouve en présence de buts mécaniques, ce sera un jeu de les abattre. Grossière erreur, il faut, au contraire, mieux assurer ses coups, mieux se rendre compte de la direction, de la vitesse du gibier. Alors seulement le succès se traduira par un pigeon cassé, un lapin abattu de temps à autre.

C'est dire qu'il est indispensable de se comporter avec le même sérieux qu'en chasse et c'est ainsi que l'école met le tireur dans des conditions le rapprochant aussi près que possible de celles de la réalité. Il en goûte tout l'imprévu, il en rencontre toutes les difficultés.

Car à aucun moment et en aucune circonstance, il ne sait d'où et comment se présentera le lapin ou le pigeon d'argile. C'est en cela que l'installation d'Issy est supérieure à tous les ball-trapps et autres systèmes fixes utilisés jusqu'à ce jour en France et en



LE TIR DU LAPIN S'ÉLOIGNANT DU CHASSEUR



LE LAPIN DISPARAIT UN MOMENT DERRIÈRE UN RONCIER

Angleterre. Le chasseur n'a aucun commandement à faire, aucune préoccupation à avoir, il doit simplement examiner le terrain et attendre que quelque chose se lève devant lui. Ce sont des employés qui derrière lui, en avant ou sur les côtés, mais toujours dissimulés à sa vue, déclanchent les appareils quand le moment est venu.

Grâce à la disposition très favorable du terrain, toutes les combinaisons de tir peuvent être obtenues ; c'est un pigeon isolé, un couple, une compagnie qui partent devant le tireur ou passent devant lui en travers. Derrière, se lève un pigeon de rabat, un peu plus loin, un lapin immobile semble le narguer.

Ailleurs, au-dessus de sa tête, sortant du bois, il exercera son adresse sur des cibles mouvantes, figurant des faisans poussés par les rabatteurs et tous les vols se présenteront haut, en travers,



LE TIR DU LAPIN DANS LES FRICHES AU SORTIR DU BOIS

Ce qui fait donc l'intérêt de l'exercice auquel on se livre à l'École, c'est que lorsque l'on est parvenu à y acquérir une habileté suffisante, le tir réel de chasse devient un jeu, on se trouve beaucoup plus à l'aise pour tirer un gibier plus gros, moins vite et d'un vol plus régulier. On le tire vite, et on tue : c'est dire que l'on est devenu un fusil convenable.

Jacques LUSSIGNY.

AÉRONAUTIQUE

Les Ballons dirigeables français

NULLEMENT découragés par les progrès énormes réalisés par l'aviation, nos constructeurs de ballons dirigeables perfectionnent sans cesse leurs modèles, et les nombreuses sorties réussies en ces derniers temps nous

permettent d'affirmer que nos aérostats dirigeables sont dignes de soutenir la comparaison avec les dirigeables étrangers.

Les dernières grandes manœuvres furent, en effet, toutes à l'honneur de nos dirigeables militaires.

Le *Clément-Bayard*, le *Liberté*, le *Colonel-Renard* et le *Zodiac* réussirent toute une série de sorties fort concluantes.

Les nations étrangères sont, du reste, les premières à apprécier la valeur de nos dirigeables, et c'est

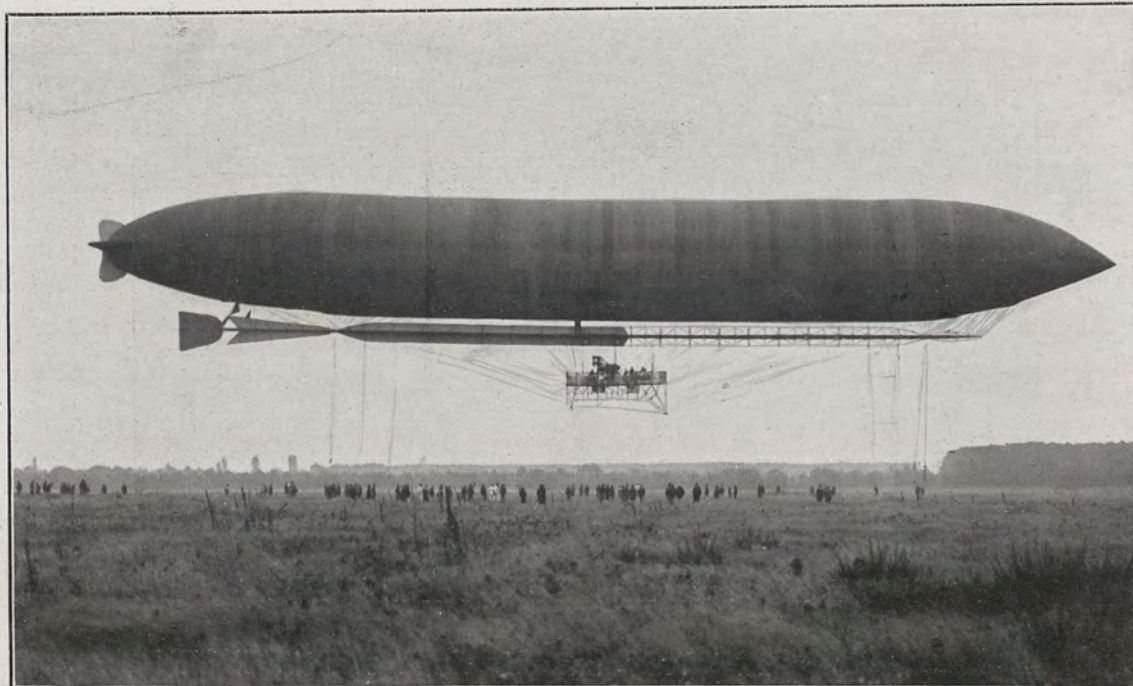
ainsi que l'Angleterre vient actuellement de faire construire dans les ateliers Lebaudy, de Moisson, un dirigeable militaire gigantesque, dont nous sommes heureux de donner ci-contre la photographie.

Cet aérostat, le *Morning-Post*, produit d'une souscription populaire, est le plus grand des dirigeables semi-rigides.

Il mesure 103 mètres de longueur, 12 mètres de diamètre et cube 10.000 mètres cubes. Propulsé par 2 hélices tractives de 5 mètres d'envergure, actionnées par 2 moteurs Panhard et Levassor de 135 HP, le dirigeable anglais, qui pourra emmener vingt voyageurs, espère atteindre une vitesse de 80 kilomètres à l'heure.

Piloté par Capazza, le *Morning-Post* vient d'effectuer ses premiers essais.

G. D.



Cliché Ranger.

LE NOUVEAU DIRIGEABLE MILITAIRE ANGLAIS "MORNING POST" CONSTRUIT DANS LES ATELIERS DE MOISSON

LES GRANDS MEETINGS D'AVIATION

Les meetings d'aviation, contrairement à ce que l'on était en droit de croire, après les échecs financiers des premières organisations, continuent à tenter les organisateurs.

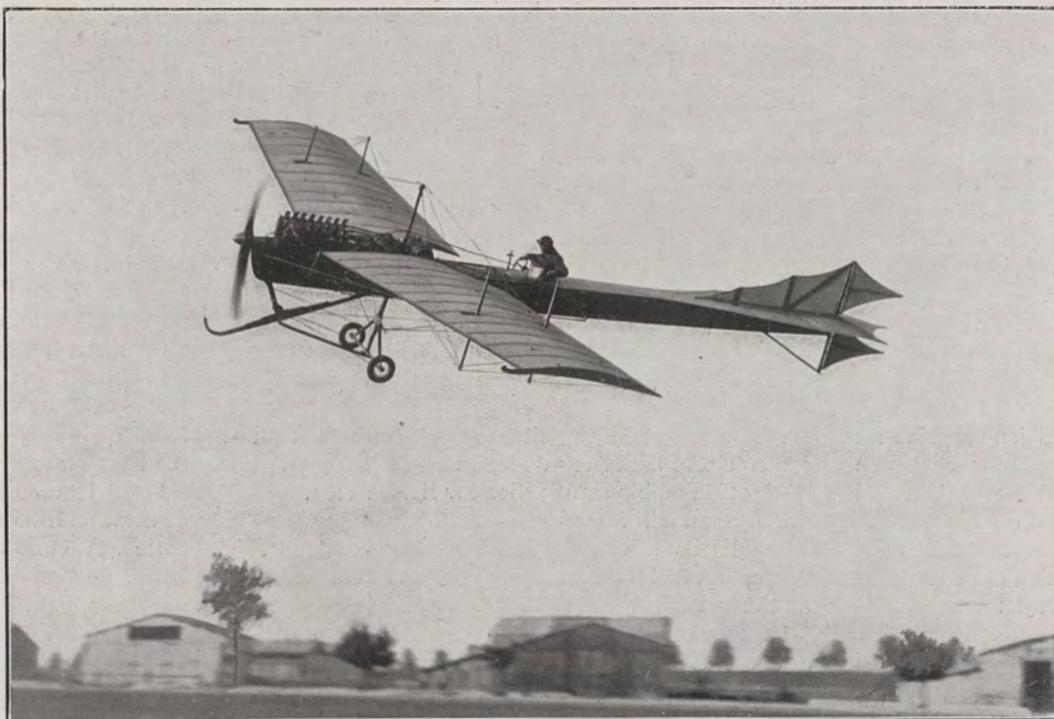
Après le Meeting de la Baie de la Seine, Bordeaux a attiré les aviateurs, Milan suivit le mouvement, et c'est maintenant l'Amérique qui, avec son Meeting de Belmont-Park, s'assure la présence de nos meilleurs pilotes.

Bordeaux vit triompher Morane, Aubrun, Thomas; le Meeting de Milan, à son tour, se termina par les victoires de Cattaneo, Fischer et Legagneux qui s'adjugèrent les principales épreuves.

Laissant de côté les nombreuses exhibitions organisées un peu dans toutes les villes de France, ainsi, du reste, que le Meeting de Berlin, qui réunit actuellement tous les hommes-oiseaux d'Outre-Rhin, je ne m'occuperai que du meeting américain de Belmont-Park, qui va, à son tour, passionner le monde entier.

J'ai dit, dans un précédent article, que le clou de ce meeting consisterait en la Coupe Gordon-Bennett des aviateurs.

Deux pilotes sont seuls encore désignés pour représenter la France dans cette belle épreuve : Leblanc, qui pilotera un monoplan Blériot de 100 HP, et Latham, dont nous reproduisons ci-contre la photographie sur son appareil de la Coupe Gordon-Bennett, également muni d'un moteur de 100 HP.



Cliché Branger

LATHAM ESSAYANT SON MONOPLAN MUNI D'UN MOTEUR DE 100 HP
EN VUE DE LA COUPE GORDON BENNETT D'AVIATION

A côté de ces rois de l'air, certes, bien qualifiés pour représenter nos couleurs dans cette compétition internationale, plusieurs aviateurs français, et non des moindres participeront aux épreuves portées aux programmes du Meeting de Belmont-Park.

Jacques de Lesseps, Aubrun, Simon, Barrier, Garros et Audemars ont, en effet, quitté la France pour l'Amérique, et piloteront des appareils de construction française.

Nos meilleurs pilotes seront donc présents; seul, Morane, victime d'une terrible chute lors d'une tentative pour le Prix Michelin

(Paris-Puy-de-Dôme), sera en effet absent.

Avec une telle équipe, nous sommes assurés de faire ample moisson de lauriers.

Georges DRIGNY.

AUTOMOBILISME

Le Rallye International de Monaco

Le Rallye Automobile International, organisé par le Sport Automobile et Vélocipédique de Monaco, s'annonce comme un événement sportif et mondain vraiment sensationnel.

La presque unanimité des Automobiles-Clubs d'Europe ont adhéré à l'initiative du Club monégasque, en lui accordant leur patronage et leur concours.

Cette course, à travers l'Europe, fournie par les nombreuses voitures automobiles parties de toutes les capitales à des dates déterminées pour aboutir le même jour dans la Principauté, offrira un spectacle assurément peu banal.

Les départs seront donnés de Paris, Boulogne-sur-Mer, Le Havre, Madrid, Rome, Berlin, Vienne, Bruxelles, Amsterdam, Genève, Lisbonne, Saint-Petersbourg.

Les voitures de toutes les nations, quelle que soit leur puissance, et leur genre de carrosserie, pourront prendre part au Rallye-Automobile. Cependant, pour conserver à cette épreuve son caractère de tourisme, les propriétaires d'automobiles faisant partie d'un Automobile-Club, pourront seuls engager leurs voitures à l'exclusion des Maisons de construction.

Le classement sera établi de la façon suivante : 1° Vitesse moyenne ; 2° distance parcourue ; 3° nombre de personnes transportées par chaque véhicule ; 4° degré de confort de la voiture ; 5° état de la voiture à l'arrivée à Monaco.

Cela fait cinq classements particuliers qui concourront à donner le classement général.

Trois prix consistant en objets d'art et médailles seront remis aux trois premiers de chaque classement particulier.

Dix prix en espèces et objets d'art seront attribués aux vainqueurs du classement général : le 1^{er}, de 10.000 francs et un objet d'art ; le 2^e, de 5.000 francs, etc...

Enfin une grande plaquette artistique en argent, frappée en commémoration du Rallye, sera offerte à tous les concurrents ayant achevé le parcours.

Ainsi qu'on peut en juger, le Rallye Automobile international de Monaco ne sera pas une des moindres attractions de la prochaine saison monégasque.

MAX-AUBRY.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Par une cruelle ironie du sort, à l'heure même où le Président du Conseil prononçait des paroles d'apaisement et renouvelait ses appels à la concorde, les cheminots lançaient leur ordre de grève générale, jetant le trouble et la perturbation sur Paris et la France entière. Les actes de sabotage criminels et les attentats succèdent les uns aux autres, et ce n'est pas une grève, c'est une petite révolution à laquelle nous assistons et qui doit étrangement donner à réfléchir à ceux qui ont laissé depuis si longtemps la C. G. T. organiser et préparer tranquillement son plan d'attaque contre la société. Ces messieurs ont dépassé toutes leurs espérances et toutes nos craintes... Mais que nous voilà loin de la pièce de « Cent sous » !... et les philanthropes au grand cœur, qui luttent pour faire un sort meilleur au travailleur, à l'ouvrier des villes et des champs, au vieillard doivent être bien découragés ! Et combien irrités sont tous ceux qui, travailleurs également, ouvriers manuels et ouvriers de la pensée, voient leur vie troublée, bouleversée, arrêtée par la volonté de quelques meneurs et par une élite d'ouvriers, les mécaniciens, dont la situation pécuniaire comblerait, et au delà, les rêves de tant d'employés de profession plus ou moins libérale. Si jamais grève fut impopulaire, c'est celle dont nous souffrons, et chacun compte que le Gouvernement prendra les mesures qui conviennent et promptement saura rétablir l'ordre. Après... les cheminots feront le compte des sympathies qu'ils se seront attirées et le bilan des avantages que leur aura rapporté la grève générale.

En attendant, Allemands et Anglais n'ont plus rien à nous envier, grèves et lock-out florissent à l'envi sur notre vieux monde dont la charpente semble craquer par instant d'une façon inquiétante. Et voilà oubliée déjà la Révolution Portugaise et l'Orient, où les haines des peuples semblent prêtes à les lancer les uns contre les autres !

Espérons que la grève d'aujourd'hui sera elle aussi

oubliée demain... Autant en emporte le vent et ne perdons pas l'optimisme indispensable à la réussite... Tout s'arrange !

La Rente Française, déjà fâcheusement impressionnée par le discours du ministre des Finances et par les divisions avouées dans le parti radical, ne résiste pas devant l'extension prise par la grève des chemins de fer.

Notre 3 % perd un demi-point et clôture à 96.50.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit restent bien tenus. La Banque de Paris à 1820, le Comptoir d'Escompte à 850, le Crédit Lyonnais à 1425, la Société Générale à 736, le Crédit mobilier à 715, et l'Union Parisienne à 1046.

Nos Chemins de fer abandonnent : l'Est à 898, le Lyon à 1270, le Midi à 1126, le Nord quelques fractions à 1660, l'Orléans à 1345, l'Ouest à 925.

Les Chemins espagnols sont calmes : les Andalous à 255, le Nord de l'Espagne à 378, Saragosse 405, les Chemins Portugais finissent à 370.

Les valeurs de traction sont faibles : le Métro cote 576, le Nord-Sud 330, les Omnibus 338, les Voitures à Paris 256.

Les valeurs d'Electricité varient peu : la Thomson cote 780, la Société d'Electricité de Paris 510, les Câbles télégraphiques 183, Secteur Edison 1101.

Le Suez faiblit à 5376.

Les Fonds d'Etat Etrangers restent soutenus, à l'exception de l'Extérieure Espagnole qui cote 93.20 et du Portugais 3 % qui finit, toujours faible, à 65.

Le Consolidé Anglais s'inscrit à 80.70, le Brésil 4 % 1910, 451 ; le Japon 1910, 96.35 ; le Roumain 4 % 1910, 92 ; le Russe 4 % Consolidé 1901, 94.75 ; le 3 % 1891, 78.90, le 5 % 1906, 106.10 et le 4 ½ 1909, 100.95 ; le Serbe 4 % 1895 est en baisse à 85.80 ; le Turc Unifié cote 92.60.

Le Rio Tinto finit à 1716, El Boleo 770, La Tharsis 147, Le Cape Copper 168.

Les mines d'or maintiennent leurs cours avec une tendance ferme, la Rand Mines cote 217, la Robinson Gold 250, la Goldfields 155.

Parmi les valeurs territoriales la Chartered fait 43, Zambèze 21, East Rand 137, Mozambique 30.

Les mines diamantifères sont fermes. De Beers 430, Jagersfontein 222.

Le Platine toujours très soutenu cote 582.

Les valeurs de caoutchouc sont lourdes, la Financière à 310, l'Eastern à 60, le Malacca à 180.

La Shansi fait 50.

Les valeurs pétrolifères sont délaissées : Apostolake, 150 ; Spies Pétroleum, 33 ; Maikop Spies, 20.

A Lille, nos grands charbonnages restent bien tenus : Anzin cote 8.858 ; Courrières, 3.550 ; Lens, 1.163 ; Ostricourt, 3.201 ; Bruay, 1.274.

A Bruxelles, la tendance est un peu moins ferme : Fontaine-l'Évêque cote 3.437 ; Noël-Sart, 4.075 ; Sacré-Madame, 5.350 ; Trieu-Kaisin, 1.307 ; Monceau-Fontaine, 8.965 ; Houillères Unies, 575.

Le Froid Industriel reste à 115, avec de bonnes transactions.

On va procéder le 15 à l'émission de l'Emprunt Municipal 3 % 1910, et d'ores et déjà son succès semble assuré.

Les obligations 5 % *Energie Industrielle* qui viennent de détacher leur coupon semestriel de 12 fr. 50 oscillent entre 473 et 475 fr. sur les Marchés de Paris et de Lyon. Le Conseil Général de la Loire-Inférieure a adopté définitivement le projet des tramways de Saint Nazaire et de Saint-Nazaire à Pornichet. L'Energie électrique destinée à actionner ce réseau sera fournie par la Centrale Electrique que l'*Energie Industrielle* va construire à Saint-Nazaire et qui doit assurer en même temps l'éclairage de cette ville dont le monopole lui a été concédé pour quarante années.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

BANQUE LILLOISE

Succursales :

2, rue du 4-Septembre, Paris. - TÉLÉPHONES : 234.58 & 59

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.
VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.
ABBEVILLE. — 101, rue Saint-Gilles.
BESANÇON. — 26, rue de la République.
DIEPPE. — 186, Grande-Rue.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.
NANCY. — 6, rue de la Constitution.
ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.
TOURS. — 37, rue de Buffon.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes ; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Jument alez. près pur sang, 1^m54, 8 ans, abs. nette et saine. A chassé et joué polo. Très joli modèle : 1.200 francs. Ecr. Ch. Kandler, Château d'Eu (Seine-Inférieure). 582

En pa. ou sépt., splend. trotteurs, 1^m64, pl. serv. route av. autre m^e vite mais aussi beau, ch. train coupé, port^t t. poids. 3 000 les 2. — Bonnorf. bref., 5a., 1^m60, parf. t. serv. 1.400 fr. — M. Loran Tilleuls, Donnery (Loiret). 585.

Beau hunter alezan, 6 ans, 1^m64, sage monté, attelé ; sauteur remarquable, très

puissant et adroit. 2.500 francs. — Lieutenant du Roy, Bruges. 590

Jument, 6 ans, très vite, 25 kilomètres à l'heure garantis ; attelée et montée, peur de rien. — Georges Granger, 5, avenue Victor-Hugo, Paris. 592

Dolly-Grey, grise, 11 ans, 1^m57, excellente jument de concours et de chasse, grosse sauteuse, très adroite en tous terrains, s'attelle seule et à deux, beaucoup de fonds et vitesse. Essai sur place Photo. Prix, 950 fr. — Adresse : J. Fontaine, 29, rue de Beaumont, à Valenciennes (Nord). 594

A vendre, cause accident à sa camarade, ravissante corlaisienne, baie, 6 ans, 1^m52, faite au moule, portant et traînant n'importe quoi, garanties papiers et photog. 1.200 fr. — De Rasilly, Baubigné, Château-Gontier (Mayenne). 595

1^o Tom, setter rouge, 2 ans, sans origine, down au commandement, belle quête, vive restreinte ; bon chien de bois, véritable retriever, avec dent douce. 250 fr. — 2^o Queen, pointer noire, 17 mois, très souple, bon commencement de dressage ; down, rapporte ; petite, mais typique, origines Dommanget et Mairesse. 150 fr. — 3^o Jim (pointer blanc-citron tiqueté), 5 mois ; demi-frère de la précédente par le père ; mère, fille d'Eburon Défender ; sera grande taille. 100 fr. Visible chez dresseur, ou échanger pour un laperack de 2 à 3 ans, de très grand nez, bien dressé. — S'adresser à M. Didier, 14, rue Sainte-Adélaïde, à Versailles. 593

Vaches bretonnes tuberculines, bidets bretons. — Bot, vétérinaire, Pontivy. 591

AUTOMOBILES

On croyait que le type " ne varietur " de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des



changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans

soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva !

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 0/0 ; Rendement augmenté de 25 0/0 ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MORIN, directeur.

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD. PARIS



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies